

Générationnel

Portait de jeunes ou d'adultes autant que de la société actuelle, la collection qui inaugure la nouvelle case société d'Arte vaut le coup d'œil.

23h10 - Arte Doc. "Les Gars et les filles" : "Armand 15 ans l'été", de Blaise Harrison (1/6).

« T'ENLÈVE LE T9, tu mets en ABC et tu l'écris correctement. » C'est la scène qui ouvre « Armand 15 ans l'été » : une bande d'adolescents conseille une des leurs sur le SMS à envoyer au garçon qui lui plaît. L'année scolaire vient de finir et Armand, désœuvré, tente de passer le temps, entre concert en plein air, séances de manucure ou de coiffure, baignade dans un lac et séries télévisées. A

15 ans, il traîne un mal-être et des interrogations propres à son âge, amplifiées peut-être par ses kilos en trop. Lui qui a quelques boutons d'acné et un duvet qui laisse deviner un début de moustache traîne avec des filles qui ont déjà l'air de femmes, le cheveu long, la mèche dans l'œil, en débardeur et spartiates. Portrait d'un jeune autant que d'une génération, ce documentaire de 52 minutes s'inscrit dans la collection lancée par Arte pour inaugurer sa nouvelle case société, disparue depuis « la Vie en face ».

Jusqu'au 16 février, la chaîne diffuse donc tous les jeudis des films de jeunes auteurs qui portent un regard bien à eux sur « les Gars et les filles » d'aujourd'hui. Une approche personnelle renforcée encore par une réalisation originale. Reflet de la société actuelle, la série abordera par la suite des thèmes tels l'entrée dans la vie adulte – par le biais de jeunes catholiques traditionalistes qui se préparent au mariage ou au séminaire à Saint-Nicolas-du Chardonnet à Paris –, ou la famille recomposée

– à travers un père de famille qui a quitté femme et enfants pour un homme et rêverait que tous vivent sous le même toit.

Loin des clichés, ces documentaires, sans tabous et dénués de tout jugement, témoignent d'un genre nouveau. « Armand 15 ans l'été » a lui été sélectionné à la Quinzaine des Réalisateurs à Cannes l'année dernière en section court-métrage. Une distinction méritée au vu de la justesse de ses tranches de vie quotidienne.

■ FLORE DE BODMAN